

Miren Artetxe Sarasola
(University of the Basque Country)

Les jeunes et la revitalisation du basque au pays basque nord. L'influence de la *bertsolaritza* sur l'usage de la langue et l'identité linguistique

Introduction

Le basque (*euskara*) est une langue parlée au Pays Basque qui est, de nos jours, minoritaire et menacée. Il s'agit d'une langue pré-indoeuropéenne, et son origine est donc antérieure à l'arrivée des langues indo-européennes dont sont issues, entre autres, ses langues voisines actuelles, le français et l'espagnol. Actuellement, on parle le basque dans les sept provinces qui constituent le Pays Basque ou *Euskal Herria* (littéralement *le pays de l'euskara*, en langue basque). Trois de ces provinces (le Labourd ou *Lapurdi*, La Basse-Navarre ou *Nafarroa Beherea* et la Soule ou *Zuberoa*) appartiennent à l'État français, et constituent ce qu'on appelle le Pays Basque Nord (PBN) ou *Ipar Euskal Herria*. Les quatre autres provinces se trouvent dans l'État espagnol, et constituent le Pays Basque Sud (PBS) ou *Hego Euskal Herria*. Dans l'État espagnol, les provinces basques bénéficient d'un certain statut d'autonomie, même si le degré est variable selon les provinces (une province est séparée des trois autres, formant ainsi deux communautés autonomes sans aucun lien administratif). Or, contrairement aux provinces du sud, les trois provinces du PBN n'existent pas en tant qu'entités administratives officielles. En effet, selon la division administrative de l'État français, le PBN ne constitue qu'une partie occidentale du département des Pyrénées-Atlantiques au sein de la région d'Aquitaine.

Compte tenu des divisions administratives, le statut de la langue basque varie selon les régions. Au PBN, malheureusement, elle n'a aucune officialité, puisque le français est la seule langue officielle de l'État¹. Le manque d'officialité,

¹ Le français est devenu la seule langue officielle de France en 1539, par l'ordonnance du roi François Ier, dite ordonnance de Villers-Cotterêts.

la perte de prestige et l'exclusion ont dégradé les mécanismes de transmission de la langue et ont entraîné une perte constante de locuteurs, ce qui a abouti à une situation critique de la langue basque: selon l'UNESCO (Moseley 2010), même si la langue basque n'est que *vulnérable* en PBS, elle est *sérieusement en danger* en PBN². Malgré la lutte pour redonner de la vitalité à la langue par le travail collectif, l'organisation et l'autogestion de la société civile, la survie de la langue n'est pas garantie pour les prochaines générations. C'est pour cela que du point de vue de la revitalisation de la langue, la compétence et l'usage de la langue basque des jeunes est aujourd'hui un enjeu stratégique majeur.

Dans les pages suivantes, je décrirai d'abord la situation sociolinguistique du PBN en mettant l'accent sur la compétence et l'usage de la langue chez les jeunes, puis je présenterai la *bertsolaritza*, l'improvisation orale du Pays Basque, qui, en tant que pratique culturelle possède des atouts importants pour agir comme catalyseur de l'usage de la langue chez jeunes locuteurs. Pour l'analyse de cette seconde partie, je me baserai sur quelques entretiens que j'ai réalisés dans le cadre d'un travail de thèse en cours³.

Jeunes et compétence de la langue basque

Le PBN est un territoire de 301.065 habitants (INSEE 2013), dont seulement 21,4% est bilingue (Eusko Jaurlaritza 2013). Il faut ajouter à ce nombre 9,1% de bilingues passifs, c'est-à-dire, des francophones qui comprennent le basque. 69,5% de la population ne comprend donc pas la langue. Si on observe l'évolution des dernières années, on constate que la langue basque est en constante régression au PBN et que le taux de locuteurs bilingues ne cesse de diminuer (on atteste une diminution de cinq points dans les quinze dernières années).

Il y a, cependant, des indices qui sembleraient indiquer que cette régression a été freinée, du moins en partie. En effet, jusqu'à présent, les statistiques montraient qu'il y avait plus de bilingues chez les gens âgés, et de moins en moins chez les jeunes générations. Or, les données de la dernière enquête sociolinguistique montrent une inversion de la tendance: il y aurait au

² L'UNESCO (Moseley 2010) propose une échelle qui permet d'établir le degré de vitalité des langues en danger. Les échelons que gravit une langue avant l'extinction sont définis ainsi: langue *vulnérable*, *en danger*, *sérieusement en danger*, et *en situation critique*.

³ Cette thèse s'effectue sous la direction de Josu Amezaga et Jone Miren Hernández et est soutenue par la bourse de recherche *Mintzola – Mikel Laboa ikerketa beka* 2013.

aujourd'hui plus de bilingues chez les jeunes de 16 à 24 ans (17,6%) que chez les adultes de 25 à 34 ans (13,9%). Effectivement, si on observe les données des enquêtes précédentes, on constate que le taux de bilinguisme chez les jeunes a augmenté de 5,4 points en dix ans. Il s'agit donc d'un virage significatif.

Cette hausse de locuteurs bilingues observée chez les jeunes est une lueur d'espoir pour le mouvement de revitalisation de la langue. Mais, quel est le niveau de compétence de ces jeunes? Avec quelle aisance parlent-ils basque?⁴ Malheureusement, les données de la compétence relative des locuteurs ne sont pas celles qu'on oserait espérer: même si le taux de compétence augmente chez les jeunes, les données de la compétence relative baissent. Il est donc nécessaire de mettre un bémol dans l'évaluation optimiste à laquelle les données sur la compétence nous mènent, si l'on veut qu'elle soit pertinente. En ce qui concerne les jeunes bilingues de 16 à 24 ans, on constate que presque la moitié des jeunes bilingues a plus de facilités pour parler français que pour parler basque⁵. Cela n'attire pas spécialement l'attention de manière isolée, mais si on observe ces taux chez les autres tranches d'âge, on constate qu'à chaque nouvelle génération, il y a plus de bilingues qui parlent mieux le français que le basque⁶.

Jusqu'ici, on peut donc faire ces deux remarques sur l'évolution de la situation sociolinguistique en PBN: d'une part, le taux de bilingues augmente chez les jeunes, mais, d'autre part, le taux de bilingues parlant aisément la langue basque diminue. Comment comprendre cette hausse de la proportion de bilingues chez les jeunes, et une baisse parallèle de la compétence relative? Il semble justifié d'associer ces deux facteurs à la transmission de la langue en milieu scolaire. En effet, les taux de transmission de la langue en milieu familial n'expliquent en aucun cas la hausse du taux de bilinguisme, puisqu'ils restent très faibles⁷. En revanche, l'enseignement bilingue s'est

⁴ On ne se pose pas ces questions d'un point de vue académiste, mais d'un point de vue fonctionnel, puisque, si l'on veut que ces jeunes utilisent la langue (l'usage, ainsi que la compétence, étant évidemment une condition indispensable à la revitalisation d'une langue), ils devront avoir le sentiment d'être compétents, puisque cette compétence subjective semble être un des facteurs clés en ce qui concerne l'usage de la langue (Coyos 2007).

⁵ 11,9% d'entre eux parlent mieux le basque que le français, 38,5% d'entre eux parlent aussi bien en basque qu'en français, et 49,6% d'entre eux s'expriment mieux en français qu'en basque (Eusko Jaurlaritza 2013).

⁶ 40,2% pour les 25–34 ans, 37,9% pour les 35–49 ans, 35,1% pour les 50–64 ans et 26,7% pour les plus de 65 ans (Eusko Jaurlaritza 2013).

⁷ Seulement 80,5% des couples ont transmis la langue basque lorsque les deux parents sont bilingues (c'est-à-dire que presque un couple basophone sur cinq a décidé de ne pas

développé au long des derniers trente ans, et les nouvelles générations sont les premières à avoir accès à une éducation du basque et en basque, puisque la filière pédagogique immersive débute en 1967 et l'enseignement bilingue à parité horaire en 1983 (Coyos 2012). Et même si le taux de scolarisation en langue basque (en système immersif ou à parité horaire) reste minoritaire (les deux tiers des élèves sont scolarisés uniquement en français et ne reçoivent donc aucune éducation en basque), le nombre d'enfants s'initiant à la langue basque à travers l'école a considérablement augmenté pendant ces dernières années, du moins en primaire (Office Public de la Langue Basque 2010).

Il est vrai qu'il s'avère difficile de mesurer l'efficacité de l'enseignement en basque (Coyos 2012), et en particulier de savoir quel niveau de compétence acquièrent ces élèves, puisqu'il y a aucun système d'évaluation fiable en dehors des propres cours de basque⁸. Les données déclarées sur la compétence relative des jeunes semblent cependant signaler que la transmission de la langue par l'enseignement ne garantirait pas un niveau de compétence relative aisé. Sachant que la compétence relative du locuteur influence son choix de langue, et donc, son comportement langagier (Coyos 2009), le pronostic en ce qui concerne l'usage du basque n'est pas très favorable.

Jeunes et usage de la langue basque

En effet, on note un écart significatif entre la compétence et l'usage de la langue. En PBN, seulement 14% de l'ensemble des jeunes bascophones déclare parler *plutôt le basque* entre amis (Institut Culturel Basque 2001) et 65% parle donc *plutôt le français*⁹. Sachant que seulement 17,6% des jeunes

transmettre la langue à leurs enfants), et le taux de transmission baisse jusqu'à 19,5% lorsqu'il n'y a qu'un bilingue dans le couple (Eusko Jaurlaritza 2013).

⁸ On doit ici signaler une différence manifeste en ce qui concerne l'efficacité du système immersif et le système à parité horaire. Il est présumable que l'enseignement immersif soit plus efficace. On constate cependant que la majorité d'élèves scolarisés en langue basque sont scolarisés dans des établissements au projet pédagogique à parité horaire, et que le système immersif est minoritaire. En outre, de l'école primaire au secondaire, un grand nombre d'élèves quitte la scolarisation bilingue pour une scolarisation en français, et les proportions de scolarisation bilingue sont très faibles (Office Public de la Langue Basque 2010).

⁹ Il faut tout de même souligner qu'il existe une différence significative entre les jeunes scolarisés dans le système en immersion ou à parité horaire. En ce qui concerne les élèves du système immersif, les taux d'usage de la langue semblent être supérieurs à ceux des autres élèves:

entre 16 et 24 ans est bilingue, on peut se faire une idée de la présence actuelle de la langue basque dans les milieux de la culture des jeunes¹⁰.

Cet écart entre la compétence et l'usage est un phénomène commun dans la problématique des langues minorisées: la connaissance d'une langue n'entraîne pas automatiquement son usage. Plus particulièrement en ce qui concerne l'enseignement, le fait d'apprendre une langue à l'école n'entraîne pas son usage en dehors de l'établissement scolaire cette langue n'a pas de fonction spécifique en dehors de l'école (Cooper 1989: 161). Les résultats d'une étude effectuée en PBS semblent faire de la lumière sur ce sujet (Soziolinguistika Klusterra & Eusko Jaurlaritza 2012)¹¹. Ce travail de recherche montre que même si jusqu'en secondaire les références scolaires et familiales garantissent un certain niveau d'usage de la langue, à partir d'un certain âge, le réseau social des jeunes en dehors du milieu scolaire, et notamment, les activités extra-scolaires, prennent de plus en plus d'importance et déterminent en grande mesure le niveau d'usage du basque chez les jeunes locuteurs¹². Or, malheureusement, le réseau social en dehors de l'école est souvent un milieu beaucoup plus francophone que l'école, et quelques fois, il l'est totalement: la majorité des jeunes parle français à la maison, et presque la totalité de l'offre des activités extra-scolaires est en français (Coyos, Baxok 2010). Or, il n'est pas surprenant que la majorité des jeunes bascophones parle français avec les amis en dehors de l'école, mais aussi à l'intérieur.

les résultats d'une enquête réalisée en 2009 concernant les anciens élèves du réseau immersif montrent que 58,21% des anciens élèves déclare *beaucoup* utiliser la langue avec les amis.

¹⁰ Il semblerait, tout de même, que l'usage du basque augmente chez les jeunes: il y a plus de jeunes (16–24 ans) aujourd'hui qui parlent autant basque que français qu'il y a quinze ans. Et les taux d'usages observés dans les espaces publics semblent corroborer cette affirmation: alors qu'en 1993 les jeunes étaient les plus réticents à parler basque, il s'agit maintenant du deuxième groupe qui utilise le plus la langue (6,7% de taux d'usage) après le groupe des enfants (9,6%).

¹¹ La situation de la langue étant, en moyenne, bien meilleure en PBS qu'en PBN, on peut se permettre d'extrapoler, et de penser que les résultats seraient semblables, ou même plus négatifs en PBN.

¹² Chez les élèves scolarisés en basque, un changement substantiel a lieu de l'éducation primaire au secondaire. On observe, en effet, qu'en dernière année d'école primaire, 60% des élèves parlent basque entre eux en cours, alors qu'en deuxième année de secondaire, 60% des élèves parlent espagnol. En dehors des heures de cours (pendant la récréation), l'espagnol prédomine dans les deux cas (59% pour les élèves de l'école primaire, et 75% pour les élèves de secondaire). Ainsi, à partir d'un certain âge les habitudes linguistiques extra-scolaires ont une influence sur les habitudes linguistiques en milieu scolaire (en primaire, 49% des élèves dont la première langue est l'espagnol parlent basque en cours, alors qu'en secondaire cette proportion baisse jusqu'à 13%).

(...) en français, on parlait français à l'école, c'était à la mode, ou je ne sais pas...
Et puis tu commençais, toi aussi tu commençais à parler français... – Fille [L],
17 ans. Lycée Bernat Etxepare¹³ (Bayonne)¹⁴

L'enseignement serait donc un pilier stratégique de la revitalisation de la langue, en tant que moyen de création de nouveaux locuteurs, ce qui permet de combler, en partie, le vide de la transmission familiale. Le zèle dont fait preuve le milieu éducatif semble, pourtant, ne pas suffire à promouvoir l'usage de la langue en dehors du milieu scolaire, et il est nécessaire de créer des espaces en langue basque en dehors de l'école.

Malheureusement, en ce qui concerne le milieu informel, notamment celui des loisirs et les activités extra-scolaires, les espaces sont souvent francophones en PBN, comme nous avons pu le voir auparavant. En sport, en danse, ou en musique, pour ne citer que quelques exemples, il est très rare que le basque soit la langue habituelle de communication d'un groupe de jeunes. Car pour que ce cas de figure soit possible, il faut déjà que l'ensemble des membres du groupe aient une compétence suffisante en basque (y compris le professeur ou l'entraîneur, s'il y en a) puis qu'ils aient la volonté de parler basque entre eux (puisque'ils seraient tous bilingues et pourraient donc parler français). Or, mises à part les zones peu nombreuses où la densité de locuteurs bilingues reste forte, il est très rare de trouver des groupes entièrement constitués de jeunes bilingues. Et il est évident qu'il suffit qu'une personne ne parle pas basque pour que le français soit établi *de facto* en tant que langue de communication intra-groupale.

Il y a, pourtant, une pratique culturelle qui a lieu entièrement en basque, et qui a de plus en plus d'adeptes chez les jeunes: la *bertsolaritza*.

La *bertsolaritza*: éclosion ou extinction

Qu'est-ce, au juste, que la *bertsolaritza*? Et comment cette pratique peut-elle entraîner un taux d'usage de la langue qu'aucune autre pratique culturelle ne garantit? La *bertsolaritza* est une pratique culturelle populaire, qui est répandue dans tout le territoire du Pays Basque. Cette pratique consiste

¹³ Il s'agit du seul lycée du PBN en système immersif.

¹⁴ Ces citations sont issues d'entretiens en profondeur réalisés en langue basque, traduites par la suite au français.

à improviser des *bertso*, le *bertso* étant “un discours chanté, rimé et mesuré” (Egaña, Garzia, Sarasua 2001: 85). Il s’agit d’un acte de communication, ou les improvisateurs (les *bertsolari*) chantent au public. Il y a une mélodie, et une métrique et des rimes, mais ces aspects sont de simples réquisits techniques: “la qualité du *bertso* sera jugée pour la valeur dialectique, rhétorique ou poétique de la strophe élaborée” (Ibid.: 85).

Les improvisateurs chantent à des occasions où l’on fête quelque chose (les fêtes d’un village ou d’une ville, par exemple), mais aussi à des occasions spécifiquement organisées pour écouter les improvisateurs chanter, et on organise même des championnats d’improvisation¹⁵. Les improvisateurs peuvent improviser “en sujet libre”, c’est à dire, sur le contexte d’énonciation ou sur un sujet qu’ils/elles auront voulu évoquer, mais il se peut qu’un/une meneur/se de joute propose des sujets aux improvisateurs. Ces sujets peuvent être proposés à une ou plusieurs personnes (le plus souvent à deux personnes) et peuvent être des plus variés: ils peuvent demander une réflexion, un discours émotif, ou un jeu humoristique, par exemple¹⁶ (ce sera pourtant l’improvisateur qui décidera le ton de son discours, bien sûr).

Or, une caractéristique intéressante qui est propre à la *bertsolaritza* est que cette improvisation se fait uniquement en langue basque et n’a donc aucun équivalent en langue dominante¹⁷. Les improvisateurs pensent et chantent leurs strophes en basque, et il faut être bascophone pour comprendre les discours, et pouvoir jouir de cette expérience.

La *bertsolaritza* a beaucoup évolué au cours du temps, puisque l’art de l’improvisation est étroitement lié à l’évolution de la société elle-même. Et la

¹⁵ Pour que le lecteur puisse se faire une idée de l’envergure de cette pratique, on dira que la finale du plus grand championnat d’improvisation, qui a lieu tous les quatre ans réunit un public de plus de 14 000 personnes.

¹⁶ Voici deux exemples réels de sujets proposés aux improvisateurs lors de la dernière finale du championnat du Pays Basque, le 15 décembre 2013 à Barakaldo (Bizkaia). Le premier est un sujet pour un seul improvisateur: “Tu es une personne âgée. Tes trois enfants s’occupent de toi à tour de rôle; quatre mois chez l’un, puis quatre mois chez l’autre... Tu es sur le point de faire ta valise, une fois de plus”. Le second est un sujet à deux: “Vous vous tenez par le cou, et vous êtes en train de vous prendre en photo avec votre téléphone portable. Dix minutes se sont écoulées et vous n’avez toujours pas réussi à faire une photo décente”.

¹⁷ L’improvisation chantée n’est en aucun cas un patrimoine exclusif de la culture basque, car il s’agit d’une pratique qui a lieu sur tous les continents du monde, mais dans le contexte géographique où la langue basque est parlée, il n’existe pas d’improvisation orale en français (ni en espagnol).

société du PBN a vécu une forte transformation du début du XX^e siècle à nos jours. D'une part, la vitalité de la langue basque a chuté de manière notable. D'autre part, des changements radicaux se sont produits en parallèle: une partie de la société basque a basculé d'un mode de vie rural à un mode de vie urbain, d'un mode de vie où prédominait l'expression orale à un mode de vie où prime l'expression écrite, et d'un mode de vie inscrit dans un milieu local et presque monolingue, à un mode de vie plurilingue et ouvert à un monde global. En effet, ce chavirement a failli mettre fin à la *bertsolaritza* qui semblait ne plus trouver sa place et sa fonction dans cette société métamorphosée. Il n'y avait qu'un nombre réduit d'improvisateurs, le public n'était pas toujours au rendez-vous, et il y avait peu de jeunes intéressés par cette pratique culturelle en décadence manifeste.

Or, il y a eu un événement stratégique qui a inversé la tendance et a mis fin à ce qui semblait le déclin d'une forme d'art populaire incapable de s'adapter aux temps (post)modernes: en 1980, la communauté d'improvisateurs et amateurs de *bertsolaritza* du PBN crée une association avec l'intention de travailler activement à sa promotion, à sa transmission et à son développement. En 1987, une association est créée en PBS, avec le même objectif de garantir le futur et la transmission de ce qu'ils considèrent une partie du patrimoine intangible de la culture basque.

L'organisation et l'autogestion portent leurs fruits, d'abord, au PBS. On crée des écoles d'improvisation et les premiers jeunes improvisateurs commencent à chanter en public. En peu de temps, le stéréotype de l'improvisateur bifurque. Or, même si l'image de l'improvisateur traditionnel, rural, sans études et fêtard persiste, une autre image radicalement différente est créée: celle du jeune universitaire urbain, qui manie les références du monde actuel et chante pour le public de son âge. On commence aussi à voir les premières jeunes improvisatrices. Les sujets et les références du discours changent, les mélodies traditionnelles se mélangent à des airs nouvellement composés, et le public rajeunit. Les joutes de *bertso* sont incorporées aux agendas culturels, des médias spécialisés sont créés, des émissions dédiées à la *bertsolaritza* sont produites à la radio et télévision publiques ainsi qu'aux radios associatives. La "nouvelle *bertsolaritza*" fait ses premiers pas. Ainsi, il faudra attendre très peu de temps pour que cette pratique culturelle connaisse un vrai *boom*. Une étude sociologique réalisée entre 1992 et 1995 montre qu'au Pays Basque, 78,3% de la population bascophone se déclare *amateur* de *bertsolaritza* (dont 15% *passionné*) et seulement 21,6% se déclarent *pas intéressés* par cette

pratique (Siadeco 1995). Cependant, même si l'enquête a pris en compte les sept provinces du Pays Basque, il faut noter que les données indiquent que le goût pour la *bertsolaritza* est significativement plus faible en PBN, et que le vrai boom ne s'est produit qu'en PBS.

La *bertsolaritza* actuelle en PBN: une pratique culturelle en plein essor

En effet, il faudra plus de temps pour que ce changement de l'image symbolique de la *bertsolaritza* ait lieu en PBN. On pourrait même dire que ce processus est toujours en cours. Mais la nouvelle *bertsolaritza* du PBS inspire et influence fortement le mouvement du PBN. À partir de 1998–1999, les premières écoles de *bertso* portent leurs fruits et les premiers jeunes improvisateurs attirent l'attention du public. Ce petit nombre de jeunes improvisateurs devient un élément instigateur pour la création de nouvelles écoles de *bertso*, les improvisateurs eux-mêmes s'investissant dans cet exercice de transmission (Dicharry 2013). D'année en année, le nombre d'écoles de *bertso* augmente (plus particulièrement depuis 2010, car cette année l'association a recruté deux enseignants à plein temps). Ainsi, en 2014, on compte 29 écoles réunissant 196 élèves¹⁸. La presque totalité de ces élèves proviennent des écoles en système immersif (les élèves de familles non bascophones des filières bilingues n'atteignent pas un niveau suffisant à la pratique de l'improvisation orale en basque), et il faut noter que 6,5% des élèves de ces filières font partie des écoles de *bertso*¹⁹, ce qui n'est pas négligeable.

Mis à part les écoles de *bertso* proprement dites, l'association propose des stages de *bertsolaritza* dans l'enseignement réglé, dans les écoles bilingues du système immersif et à parité horaire, ce qui entraîne une initiation des enfants et une hausse des inscriptions dans les écoles de *bertso*. De même, pour asseoir et renforcer le travail des écoles de *bertso* et celui mené dans l'enseignement bilingue, diverses activités sont organisées hors champ

¹⁸ Selon le rapport annuel présenté par l'association *Bertsularien Lagunak* lors de la réunion du conseil d'administration le 1er mars 2014.

¹⁹ Sachant que le réseau des écoles en système immersif compte en 2013–2014 2175 élèves en primaire, 644 élèves aux collèges, et 195 élèves au lycée (Office Public de la Langue Basque 2013).

scolaire: des rencontres avec des *bertsolari*, des concours, des joutes pour jeunes et enfants, et même des colonies de vacances. En conséquence, on peut dire que de forts mécanismes de transmission sont désormais en place, pour, d'une part former des improvisateurs, et d'autre part des connaisseurs/amateurs de *bertso* et les acteurs nécessaires à la *bertsolaritza* (concepteurs de sujets, meneurs de joutes, juges, organisateurs, public...). Ainsi, au fur et à mesure, le nombre de joutes augmente: en 2013, les joutes de *bertsolaritza* représentent 4,19 % des activités culturelles de l'année, attestées par l'Institut Culturel Basque²⁰, alors qu'elles ne représentaient que 3,11 % en 2012 et 1,9 % en 2011 (Institut Culturel Basque 2014).

La situation de la langue basque étant particulièrement critique et la communauté linguistique particulièrement réduite, on ne peut pas dire que la *bertsolaritza* du PBN soit un phénomène de masse. Par contre, nous sommes actuellement témoins d'un essor incontestable de la *bertsolaritza* au sein de la communauté bascophone et du circuit culturel basque en PBN. Il est légitime de présager que cet essor a une influence positive dans l'évolution de la situation de la langue, puisqu'il s'agit d'un mouvement qui crée des espaces en langue basque en dehors de l'école. Il s'agit, en plus, d'une pratique culturelle pour laquelle la langue basque est non seulement un instrument de communication, mais un moyen de faire passer des émotions et de prendre plaisir. Quel effet peut donc avoir la transmission de la *bertsolaritza* dans l'usage de la langue chez les jeunes du PBN?

L' école de *bertso*²¹: une Communauté de Pratique (COP)

Wenger (2011), l'auteur de la théorie des COP, définit ainsi une COP: "Communities of practice are groups of people who share a concern or a passion for something they do and learn how to do it better as they interact regularly" (Wenger 2011: 1). Selon l'auteur, pour qu'une communauté

²⁰ L'Institut Culturel Basque est un organisme (Association loi 1901) créé en 1990, chargé de soutenir la culture d'expression basque, subventionné par l'Etat (Ministère de la Culture), le Conseil régional d'Aquitaine, le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, le Syndicat intercommunal pour le soutien à la culture basque (qui regroupe 146 communes adhérentes).

²¹ On mettra l'accent sur la transmission non-formelle de la *bertsolaritza* par le biais des écoles de *bertso*. On laissera donc, de côté, la transmission formelle, c'est à dire, l'enseignement de la *bertsolaritza* dans le cadre de l'enseignement réglé, et la transmission informelle,

quelconque puisse être définie en tant que COP elle doit comporter ces trois éléments: une communauté où l'interaction entre les membres existe, une pratique partagée (des expériences, des histoires...), et un domaine d'intérêt partagé qui définit une identité (Wenger 2011: 1–2). Les écoles de *bertso* remplissent les trois critères.

L'intérêt d'analyser les écoles de *bertso* en tant que COPs provient, d'une part, de la capacité de la théorie pour expliquer les mutations qui ont lieu au sein du groupe par rapport à la société qui les entoure, notamment en ce qui concerne l'usage de la langue: Eckert (1992: 5) explique ainsi que "Ways of doing things, ways of talking, beliefs, values, power relations – in short, practices – emerge in the course of their joint activity around that endeavor".

D'autre part, le fait d'étudier les écoles de *bertso* en tant que COPs nous permet de mieux comprendre comment l'appartenance au groupe influence le processus de création d'identité de ses membres. Eckert explique ainsi la relation entre les COPs et l'identité individuelle:

Individual identity is based in a multiplicity of memberships in different communities of practice – in the range of endeavors and practices that emerge from them, in the range of forms of participation that the individual enjoys in each community, and in the ways in which the individual comes to articulate these multiple memberships (Eckert1992: 5).

À l'école de *bertso*, les élèves apprennent et chantent des *bertso* créés par d'autres, ils/elles improvisent eux/elles-mêmes, et font des exercices (majoritairement liés à la rime ou à la mémoire) pour perfectionner leur performance. Mais, tel qu'on l'a spécifié auparavant, il ne s'agit pas ici d'une performance exclusivement technique: il s'agit d'un exercice de communication. Ainsi, chaque performance discursive qui a lieu à l'école de *bertso* est intrinsèquement liée à la situation d'énonciation, au moment et à l'espace: les personnes qui écoutent font partie de la performance. Ce lien est alors exploité pour créer un discours argumentatif, faire de l'humour, ou provoquer des émotions. Cela crée un lien de complicité très fort entre les membres du groupe.

qui a lieu dans l'espace public et sans intentionnalité particulière, par les joutes elles-mêmes, par la transmission entre pairs, etc. et plus particulièrement, à des écoles de *bertso* dont les membres sont adolescents. Sachant que l'école primaire garde un certain niveau d'autonomie par rapport à la société en ce qui concerne l'usage de la langue, on s'intéressera plutôt aux écoles issues des collèges ou du lycée.

M.A.S.: *Il y a beaucoup de différences, de l'ambiance 'normale' à l'ambiance de l'école de bertso?* Beaucoup, fin, ce n'est pas, ce n'est pas, on n'est pas que des camarades de l'école de *bertso*, on est amis. – Fille [L], 17 ans. École de *bertso* du Lycée Bernat Etxepare (Bayonne)

M.A.S.: *Qu'est qui change, de l'ambiance 'normale' à l'ambiance de l'école de bertso?* Tout. Bon, déjà, le basque, fin... Oui. La majorité, la majorité des gens à l'école de *bertso*, on parle basque. Je crois que oui. Et... Tout, fin... Quand on sort... tout est diff... fin... ce sont deux mondes différents dans un même monde. – Fille [U], 17 ans. École de *bertso* du Lycée Bernat Etxepare (Bayonne)

La “normalisation fonctionnelle” de la langue

Les jeunes élèves passent d'une heure à deux heures par semaine à l'école de *bertso*. Or, il ne s'agit pas seulement d'un espace de temps où la langue est pratiquée: il s'agit d'un espace où les membres échangent en basque, où les relations elles-mêmes se construisent en basque (si les membres ne se connaissaient pas entre eux auparavant) ou sont reconduites au basque (si les membres avaient l'habitude de parler français entre eux auparavant). Ainsi, la langue minorisée s'établit en tant que langue de communication, et gagne des fonctions qu'elle n'avait pas eues avant. Or, quelle différence y a-t-il entre l'école de *bertso* et un cours quelconque dans l'enseignement immersif? Et bien, justement, le basque, pour ces jeunes, est avant tout la langue de l'école (et seulement dans certains cas, la langue de la famille), c'est-à-dire, une langue liée aux fonctions formelles, et beaucoup d'entre eux parlent français dès la sortie des cours. Et dans les cas où ils parlent basque entre amis en dehors de l'école, il est très courant qu'ils basculent au français lorsqu'il s'agit de sujets propres aux jeunes (du type *sexe*, *drogues* et *rock'n'roll*). Or, d'un côté, aux écoles de *bertso*, on est *en dehors* des cours, on n'est pas *obligé* d'y être, ce qui crée un espace d'usage de la langue en dehors du milieu formel. Et d'un autre côté, à l'école de *bertso*, on improvise sur tout type de sujets, et dès lors que les protagonistes sont les jeunes eux-mêmes, la plupart des sujets sont justement liés à leur propre mode de vie²². Les jeunes

²² Voici deux exemples réels de sujets proposés aux improvisateurs lors d'une observation à l'école de *bertso* du Lycée Bernat Etxepare, le 5 mars 2014 à Bayonne. “Toi, X, tu es une jeune fille de quinze ans qui sort pour la première fois pour faire la fête. Heureusement, tu es accompagnée de Y, ta sœur de dix-huit ans, qui, elle, a l'habitude”, “Vous êtes frères et sœurs.

sont donc amenés à aborder ces sujets en basque, et cela devient monnaie courante. Les codes linguistiques changent.

M.A.S.: Les règles changent, alors, à l'école de bertso? Oui. Oui. Moi, ça fait longtemps que je n'ai pas fait une phrase entière en français... même avec mes amis, fin, sauf quand je suis dans un espace ou je suis forcée de parler français, et à la bertso... Non, non, à la l'école de bertso je ne crois pas, euh.... Non. M.A.S.: Ça ferait bizarre, non? Oui, très. Très-très-très. – Fille [L], 17 ans. École de bertso du Lycée Bernat Etxepare (Bayonne)

M.A.S.: Par exemple, à l'école de bertso, si quelqu'un commence à raconter, je ne sais pas... quelque chose en français? A, non, non, non, que dalle! Jamais! [rires] Non, non. – Fille [U], 17 ans. École de bertso du Lycée Bernat Etxepare (Bayonne)

Ainsi, l'école de *bertso* constitue plus qu'un simple espace d'usage de la langue et plus qu'une presque fonctionnelle où la langue basque assouvirait tous les besoins communicatifs du groupe (et serait donc quasiment *normalisée*); les écoles de *bertso* sont des espaces dans lesquels les règles de socialisation, notamment liés au comportement linguistique, changent par rapport à l'école, la famille ou la société en général.

La langue comme instrument de plaisir

Mais à l'école de *bertso*, l'usage de la langue est avant tout source de plaisir. Mise à part la valeur de la fonction communicative de la langue, il est important de prendre en compte sa valeur ludique et esthétique: les jeux de mots, les blagues, l'humour, d'une part, et le pouvoir émotif de la parole, d'autre part. Voilà des caractéristiques de l'oralité qui ne sont généralement pas mises en valeur dans le cadre de l'enseignement formel. Or, cette valeur de la langue est essentielle à la *bertsolaritza*, et constitue une des caractéristiques du groupe de l'école de *bertso*: on y vient, avant tout, pour prendre du plaisir. Et cette capacité à prendre du plaisir à créer et jouer avec la langue influence le processus de création d'identité de ces jeunes.

(...) oui, c'est un peu comme si on s'évadait, tu vois? Fin, peut-être que t'as, je ne sais pas, moi, pff, t'es stressé, ou quoi que ce soit, et... Le fait d'aller à l'école

À la maison, vous voyez souvent vos parents se disputer. Dernièrement, ça va de pire en pire. X, tu es inquiet, et tu es allé voir Y pour lui en parler”.

de *bertso* c'est, je ne sais pas, de rigoler entre amis, quoi. Je ne sais pas, tu sors ce que tu as en toi et... Oui. T'as pas... T'as pas à faire semblant, comme ailleurs. Je veux dire... c'est un peu plus toi. Et... pour moi, l'école de *bertso*, c'est ça en fait [rires]. – Fille [U], 17 ans. École de *bertso* du Lycée Bernat Etxepare (Bayonne)

École de *bertso*, identité et choix linguistiques

En ce qui concerne l'identité des membres de l'école de *bertso*, il est palpable que les expériences vécues au sein des COP, l'interaction avec les autres membres, l'élaboration de codes communs, les liens de solidarité et d'affectivité entre les membres modifient l'identité de chaque individu. De ce fait, les membres des écoles de *bertso* se définissent, en partie, par leur appartenance à cette COP dans laquelle ils se reconnaissent et à laquelle ils/elles s'identifient.

(...) ben, grâce à l'école de *bertso*, je ne sais pas, je crois que, notre... notre école de *bertso*, comme elle a eu de la force, ben... Ça a fait que je me sente mieux dans ma peau, et comme je me sens mieux, à l'école de *bertso*, ben... Vraiment quand on est à l'école de *bertso*, ou en colonies de vacances, ou dans des activités liées aux *bertso*, moi, je suis moi, quoi. C'est vraiment moi. Je ne sais pas comment expliquer ça. – Fille [L], 17 ans. École de *bertso* du Lycée Bernat Etxepare (Bayonne)

Or, il faut souligner qu'au-delà des facteurs liés à la compétence, l'usage de la langue est conditionné par d'autres facteurs subjectifs propres au locuteur potentiel, tels que l'attitude envers la langue (la motivation, la *volonté* ou le *désir de langue* selon certains) ou la perception de la langue (perception positive ou négative de la langue: archaïque, moderne, dévalorisante, marginalisante ou fédératrice, politisée, authentique, universelle, locale, etc.) (Coyos 2007). Or, ces facteurs subjectifs sont liés à l'identité du locuteur potentiel, à l'image qu'il a de soi lorsqu'il parle cette langue. Cette auto-image ne correspond pas toujours avec l'image que l'on veut projeter vers l'extérieur. Et la présence ou l'absence de ce décalage est liée à l'identité que l'on veut créer pour soi. Il me semble primordial que cet aspect identitaire²³ soit pris en compte pour comprendre le comportement linguistique et les choix de langue des jeunes.

²³ Lorsque je parle d'identité je ne fais pas référence à une identité ethnique, linguistique ou nationale, mais de l'identité complexe, polyédrique et performative en constante construction et déconstruction.

Car lorsqu'on est jeune, on vit le processus de création d'identité de manière intense: on remet en question l'éducation que l'on a reçue, et on fait le tri entre ce qu'on a reçu à travers notre éducation et on veut bien que cela fasse partie de notre identité, et ce que l'on a reçu à travers notre éducation, mais à quoi on ne veut pas être identifiés (ce qu'on ressent comme ce qu'on "veut de moi"). Or, la langue basque et le sentiment de devoir ou de responsabilité par rapport à cette langue a souvent été transmise à ces jeunes par l'école ou la famille²⁴, alors que la culture de jeunes à laquelle ils s'identifient arrive à eux presque exclusivement en langue(s) dominante(s). C'est là que les COP telles que les écoles de *bertso* acquièrent toute leur importance: on y trouve des jeunes qui s'identifient à d'autres jeunes, le basque étant leur langue de communication et en même temps une source de plaisir partagé. Et cela affecte non seulement l'usage de la langue dans l'école de *bertso*, mais aussi en dehors de cette COP:

Ça aussi... Si t'es dans une bonne école de *bertso*, fin, je ne sais pas trop comment expliquer ce que c'est, une bonne école de *bertso*, mais, si t'as une bonne ambiance, c'est obligé que ça se voie, même quand tu es à l'extérieur, tu reflètes ça sur les autres, et... Non, ce n'est pas assez de dire 'je vais parler basque', fin, c'est ce que je crois. Moi, par exemple, je sais que je n'ai pas assez de force pour me dire 'bon, allez, à partir de maintenant je parle basque', fin, non, fin, je dois sentir que mes amis sont là et, 'nous aussi, on va le faire' ou... 'on est là', ou... fin, comme ça, en groupe, oui, fin, non, moi je sais que moi, toute seule, je ne sais pas si j'aurais eu la force, fin, je ne sais pas ce que ça aurait été si je ne serais pas allée à la école de *bertso*. – Fille [L], 17 ans. École de *bertso* du Lycée Bernat Etxepare (Bayonne)

Observations et questions finales

La transmission de la langue basque en milieu familial est minoritaire en PBN, et il en va de même pour la transmission par l'enseignement. Même si cette transmission formelle est un instrument fondamental de création de nouveaux locuteurs potentiels, en vue de la revitalisation de la langue, elle n'est pas une solution en elle-même et une stratégie plus ample est nécessaire pour

²⁴ Il est très courant d'entendre cette phrase du poète Joxean Artze en milieu bascofonne (ou même de la voir affichée au mur de la classe): "Hizkuntza bat ez da galtzen ez dakitenek ikasten ez dutelako, dakitenek erabilzen ez dutelako baizik", "Une langue ne meurt pas parce que ceux qui ne la connaissent pas ne l'apprennent pas, mais parce que ceux qui la connaissent ne la parlent pas".

qu'une revitalisation de la langue puisse avoir lieu. Or, comment renforcer et optimiser, justement, cette transmission qui permettrait de former des jeunes bascophones compétents et résolus à parler basque avec leurs amis, leurs futurs collègues ou leurs éventuels futurs enfants, et qui emmèneraient la langue à acquérir de nouvelles fonctions dans leurs vies et dans la société? Il s'avère qu'il est fondamental de créer des espaces informels où les jeunes puissent parler basque entre eux, et créer une culture de jeunes où la langue basque aurait une place. Dans ce sens, les écoles de *bertso* paraissent un exemple exceptionnel. Mais, d'une part, comment créer et maintenir d'autres espaces informels bascophones dans d'autres milieux (comme le sport ou la musique)? Et d'autre part, comment stimuler la création d'espaces bascophones en dehors de la famille et de l'école, sans que cela soit interprété par les jeunes comme une intrusion? Comment faire pour que les jeunes eux-mêmes créent ces espaces-là? Voilà des questions pour lesquelles il est urgent de trouver des réponses.

Bibliographie

- Coyos, Jean-Baptiste. 2007. *Écart entre connaissance et usage d'une langue minoritaire: modèles théoriques et cas de la langue basque*. In: A. Viaut (ed.), *Variable territoriale et promotion des langues minoritaires* (411–427). Pessac: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Coyos, Jean-Baptiste. 2009. *Écart entre connaissance et usage d'une langue minoritaire: essai de typologie des facteurs. Le cas de la langue basque*. In: *Politique linguistique et enseignement des Langues de France Toulouse 26–27 mai 2005 (Colloque)*. (http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/05/45/04/PDF/Connaissance_Usage_Typologie.pdf)
- Coyos, Jean-Baptiste. Baxok, Erramun. 2010. *Gazteak, euskara eta aisialdia Ipar Euskal Herrian*. Bilbo: Euskaltzaindia – Works and Proceedings of the Royal Academy of the Basque Language.
- Coyos, Jean-Baptiste. 2012. *L'enseignement de la langue basque en France. Essai d'évaluation de son impact dans la société*. In: L.-J. Dorais, A. El Mountassir (ed.), *L'enseignement des langues vernaculaires: défis linguistiques, méthodologiques et socio-économiques* (17–44). Paris: Editions L'Harmattan.
- Cooper, Robert L. 1989. *Language Planning and Social Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dicharry, Eric. 2013. *L'écologie de l'éducation: Un anthropologue à l'école du bertso en Pays basque*. Paris: Editions L'Harmattan.

- Eckert, Penelope; McConnell-Ginet, Sally. 1992. *Think practically and look locally: Language and gender as community-based practice*. “Annual review of anthropology”, 461–490.
- Egaña, Andoni; Garzia, Joxerra; Sarasua, Jon. 2001. *L'art du bertsolarisme: réalité et clés de l'improvisation orale basque*. Andoain: Bertsolari Liburuak.
- Eusko Jaurlaritza – Gouvernement Autonome Basque. 2013. *Vè Enquête Sociolinguistique 2011*. Vitoria-Gasteiz: Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia.
- Insee. 2013. *Recensement de la population. Populations légales en vigueur à compter du 1er janvier 2014*. Pyrenees-Atlantiques. (<http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/recensement/populations-legales/pages2013/pdf/dep64.pdf>)
- Institut Culturel Basque. 2001. *Regard sur l'avenir 1999: Les adolescents du Pays Basque et la langue basque. Situation en Pays Basque Nord*. Uztaritze: Institut Culturel Basque.
- Institut Culturel Basque. 2014. *Agenda de la culture basque 2013. Synthèse des données saisies dans l'agenda du site portail de l'Institut culturel basque en 2013 Pays Basque Nord*. Uztaritze: Institut Culturel Basque. (<http://files.eke.org/liburutegia/agenda-2013-fr.pdf>)
- Moseley, Christopher (ed.). 2010. *Atlas of the World's Languages in Danger*, 3rd edn. Paris: UNESCO Publishing.
- Office Public de la Langue Basque. 2010. *Évolution de l'enseignement en langue basque dans les écoles du Pays Basque (avril 2010)*, (http://www.mintzaira.fr/fileadmin/documents/Enseignement/Garapena/Bilan_mise_en_oeuvre_volet_1_avril_2010.pdf)
- Office Public de la Langue Basque. 2013. *Chiffres détaillés de la rentrée 2013–2014 (document fait public en conférence de presse le 15 octobre 2013)*. (<http://www.mintzaira.fr/fr/actualite/article/bilan-de-la-rentree-2013-2014.html>)
- Siadeco. 1995. *Bertsozaletasunari buruzko azterketa*. “Jakin”, vol. 87, 11–76.
- Soziolinguistika Klusterra & Eusko Jaurlaritza. 2012. *ARRUE proiektua. Ebaluazio diagnostikoa 2011: Ikasleen hizkuntza erabileraren datuak. Emaidza nagusien txostena*. (http://www.soziolinguistika.org/files/ED2011_Emaidza_nagusien_txostena.pdf)
- Wenger, Etienne. 2011. *Communities of practice: A brief introduction*. <https://scholarsbank.uoregon.edu/xmlui/bitstream/handle/1794/11736/A%20brief%20introduction%20to%20CoP.pdf?sequence=1>

Young people and revitalisation of the Basque language of the Northern Basque Country. Influence of the *bertsolaritza* on the usage of the language and the linguistic identity

(Summary)

The Basque language is severely endangered in the Northern Basque Country. The lack of family transmission has been partially compensated by transmission through education, and it seems that the efforts to revitalise the language has paid off, as regards the knowledge of Basque among new generations. Still, the relative competence of the language and the level of language use remain relatively low. There is, however, a cultural practice that takes place entirely in Basque, which has an increasing amount of followers among young people. This is oral improvisation sung in the Basque Country called *bertsolaritza*. Through the practice of improvisation, these young people create communities of practice where the Basque language fulfills all the communicative functions and therefore experiences a 'functional normalisation'. The language in this respect also becomes, during these moments, a source of fun and an instrument of play. As a result, young people who participate in these communities of practice identify the Basque language with fun and enjoyment and with a cultural practice that belongs to them. For this reason, we dare to think that this identification will lead to a higher degree of language use.

Keywords: Basque language, community of practice, *bertsolaritza*, young people, minority language

Mots clés: langue basque, communauté de pratique, *bertsolaritza*, jeunes, langue minoritaire

Miren Artetxe Sarasola – doctorante à l'University of the Basque Country UPV/EHU, membre des groupes de recherche *NOR Research Group* et *Antropologia Feminista Ikerketa Taldea-Feminist Anthropology Research Group*. Ses recherches s'orientent autour de l'improvisation orale en langue minorisée et l'influence de cette pratique sur l'identité linguistique des jeunes basques.

miren.artetxe@ehu.es